

# SUR LE FRONT GERMANO-SOVIÉTIQUE

# Une note du ministère des Affaires étrangères du Reich

## L'action efficace de l'aviation allemande dans la bataille de Sollum

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les avions allemands s'approchèrent du port en volant très bas. Chaque isthme apparut nettement, tranchant sur les eaux noires. Les objectifs désignés, docks, chantiers, usines et appontements se trouvèrent à proche distance. Sans se soucier de l'immédiate et violente riposte de la D.C.A. ennemie, chaque avion se déstella de ses bombes. Les observateurs remarquèrent que les dégâts avaient été causés aux chantiers et aux docks et que de grands incendies s'étaient déclarés dans les tanks à pétrole.

## Les lignes fortifiées soviétiques sont enfoncées sur de nombreux points

Berlin, 23 juin. — L'infanterie allemande, annonce le D.N.B., a enfoncé sur de nombreux points les lignes fortifiées soviétiques. D'importantes formations de combat ont pénétré très loin sur les arrières des troupes soviétiques; des lignes de communications ont été détruites, des colonnes d'engins blindés et d'artillerie ont été dispersées. Des dépôts de munitions ont aussi de nombreux avions ont été détruits au sol.

## La Hongrie rompt ses relations diplomatiques avec l'U.R.S.S.

Budapest, 24 juin. — Etant donné l'état de guerre entre le Reich allemand et l'U.R.S.S., le gouvernement hongrois a décidé de rompre ses relations diplomatiques avec l'Union soviétique.

## Une déclaration officielle de neutralité de la Turquie

Berlin, 23 juin. — La Wilhelmstrasse confirme une déclaration officielle d'Ankara soulignant la neutralité de la Turquie dans le conflit germano-soviétique.

## La Suède prend des mesures de précaution

Stockholm, 23 juin. — Tous les navires suédois qui se dirigeaient vers un port russe ont reçu l'ordre de faire demi-tour et de regagner la Suède.

## En vue d'une alliance avec les Soviets, la Grande-Bretagne se désintéresserait des Etats baltes, de la Finlande et de la Turquie

Stockholm, 23 juin. — D'après une information reçue de Londres, Sir Stafford Cripps, ambassadeur d'Angleterre en U.R.S.S., retournera peut-être prochainement à Moscou.

# Le conflit germano-soviétique devant l'opinion mondiale

## La croisade antibolchevique bénéficie de toutes les sympathies de l'Europe, déclare la presse allemande en approuvant les décisions du Führer

Berlin, 23 juin. — Les commentaires de la presse allemande approuvent la décision prise par le Führer. Sous le titre : « Pour sauver l'Europe », le journal « Der Montag » écrit :

Cette décision du Führer est une révélation pour l'avenir de l'évolution politique. Depuis des mois, le peuple allemand s'est posé en silence la question : « Qu'en est-il donc de l'U.R.S.S. ? » A l'heure actuelle, il n'est plus nécessaire de crier au monde que, malgré les efforts du Führer, le bolchevisme, après de légères fluctuations de la puissance moscovite, était déclinant et poignardé dans le dos l'Allemagne, en pleine lutte décisive. Le peuple allemand remercie Adolf Hitler de n'avoir jamais perdu l'ennemi de vue. Au surplus, il est clair au jourd'hui que Churchill a repoussé les offres répétées d'entente du Führer, parce qu'il comptait sur l'aide militaire et la force souveraine bolcheviste de l'Union soviétique.

## Le Japon va définir son attitude

Tokio, 23 juin. — Le prince Kono, premier ministre, a été reçu par l'empereur, à qui il a fait un rapport sur la situation politique. Mardi, à l'issue de la réunion du cabinet, une déclaration du gouvernement définissant sa position en face de la guerre en Europe. Une conférence de liaison entre le gouvernement et les forces armées a eu lieu à la présidence du conseil. Au cours de cet entretien, les questions découlant des dernières informations reçues à Tokio au sujet du conflit germano-soviétique ont été traitées.

## Le bolchevisme, ennemi mortel du christianisme, dit-on au Vatican

Cité du Vatican, 23 juin. — Le conflit germano-soviétique a provoqué au Vatican des sentiments mitigés. Si, d'une part, on y déplore l'extension de la guerre, l'opinion vaticane, d'autre part, considère toujours le bolchevisme comme l'ennemi mortel du christianisme.

## L'Italie revendique l'honneur d'avoir consenti les premiers sacrifices dans la lutte contre la barbarie bolcheviste

Rome, 23 juin. — Les milieux officiels italiens ont tenu à donner des précisions à propos du conflit avec l'U.R.S.S. : Le conflit relève de la ligne constructive de restauration de l'Europe que la politique des puissances de l'axe s'efforce d'associer sur une paix d'ordre et de justice. L'armée allemande entreprend une gigantesque action de libération et de réhabilitation qui porte le cachet d'une haute et noble mission. L'Italie revendique l'honneur d'avoir consenti les premiers sacrifices dans la lutte contre la barbarie bolcheviste.

## L'opinion britannique se montre très réservée

Stockholm, 23 juin. — Le « Da-gens Nyheter » relate l'impression produite à Londres par le déclenchement de la guerre germano-russe.

## « Le plus grand événement depuis la déclaration de guerre de septembre 1939 », dit la presse belge

Bruxelles, 23 juin. — La presse belge consacre d'abondants commentaires au conflit germano-soviétique. Dans « Le nouveau journal », M. Pierre Daye signe un article intitulé : « Tonnerre sur le Kremlin : le plus grand événement politique qui soit advenu depuis la déclaration de guerre de la France et de l'Angleterre à l'Allemagne en septembre 1939 s'est produit dans la nuit de samedi à dimanche. Cette nouvelle guerre provoque d'assez curieux retournements. Comme elle va prendre, par la force des choses, le caractère d'une lutte contre les Soviets et qu'elle va peut-être entraîner, au moins, le triomphe des ennemis du bolchevisme, nous qui sommes en même temps des amis du capitalisme anglais, va être bien cruel. Que vont-il soulever : la défaite de la Russie, le triomphe des Allemands, ou bien la défaite des Allemands, donc le triomphe des bolcheviks ?

## La presse de la zone non occupée commente avec faveur l'intervention allemande contre le bolchevisme

Vichy, 24 juin. — Sous des titres impressionnants, la presse de France non occupée publie de longs extraits de la proclamation du Führer au peuple allemand ainsi que de la note allemande à Moscou. Dans un commentaire officiel, reproduit par la presse, on apprécie avec scepticisme le pouvoir de résistance au point de vue militaire et politique, de la Russie soviétique. On affirme que, dans cette lutte, il s'agit de la reconstruction de l'Europe et de la réaction de l'esprit européen contre le bolchevisme.

## Le gouvernement de Washington semble fort indécis

Washington, 23 juin. — M. Sumner Welles, sous-secrétaire d'Etat, a conféré lundi après-midi avec M. Roosevelt. A l'issue de l'entretien, des journalistes lui ont demandé si celui-ci avait porté sur une éventuelle aide américaine à l'U.R.S.S. Il a répondu qu'en vertu de la loi « prêt et bail », M. Roosevelt avait le droit d'aider tout pays « résistant à une agression ».

## EN FRANCE

## La presse parisienne souligne l'action néfaste de la Russie soviétique à l'égard de notre pays

Paris, 23 juin. — Dans les commentaires, la presse parisienne rappelle les agissements du Komintern en France. Le « Matin » écrit :

## Communiqué officiel italien

ROME, 23 JUIN. — Le quartier général des forces armées communiques : An cours de combats aériens qui se sont déroulés au-dessus de l'île de Malte, des chasseurs italiens ont abattu un avion «Hitlerien». En Méditerranée centrale, des chasseurs italiens ont livré combat à des avions britanniques. Un appareil «Blenheim» a été descendu. Deux autres avions «Blenheim» ont été abattus par la D.C.A. de Sardaigne. En Afrique du Nord, l'aviation germano-italienne a posé et des abris de l'ennemi. Des avions britanniques ont exécuté une nouvelle attaque contre Benghazi. En Afrique orientale, une attaque de la garnison italienne d'Ouelcheff (Gondar) a mis en fuite de fortes détachements ennemis.

## Un changement radical dans les relations avec l'Allemagne

Dans le monde entier, on souligne l'incompatibilité de ce traité avec les pactes germano-soviétiques. Il fut considéré comme un changement radical, et c'est dans les relations avec l'Allemagne et l'U.R.S.S. On parla même d'une guerre entre ces deux puissances. L'alliance intime existant entre le Reich et la Russie soviétique ressortit du fait qu'après l'ouverture des hostilités un grand nombre d'avions militaires yougoslaves mirent le cap sur la Russie. D'autre part, on possède des preuves irréfutables qui démontrent que l'U.R.S.S. a transmis aux grands quartiers généraux grec et yougoslave des renseignements concernant les positions et les mouvements de troupes allemandes et italiennes. On apprît ensuite de source autorisée que, le 10 avril, le gouvernement soviétique proposa au ministre de Yougoslavie de fournir du matériel par la mer Noire. Ce matériel devait d'abord être envoyé au Pirée.

## «en Suède, en Finlande et en France

En Suède, le parti communiste n'était pas puissant, mais comme le mouvement n'avait pas été proscrit, des meneurs venus de l'étranger se distinguèrent particulièrement par une activité antiallemande. L'organe principal des communistes suédois, le journal « Ny Dag » s'employa à dénoncer les agissements des communistes suédois, correspondant à ceux des grands quotidiens, des informations sur les menées communistes antiallemandes.

## Moscou prend position aux côtés de l'Angleterre

Vers cette même époque, il apparaît clairement que la Russie appuyait diplomatiquement la Grande-Bretagne dans les Balkans. On sait que le voyage de M. Eden a fait à Istanbul un accord. Ensuite fut établi un front balkanique duquel aurait fait partie la Turquie. Afin d'ouvrir la voie, M. Eden devait se rendre à Moscou. Toutefois, le voyage ne fut pas lieu, étant donné que l'U.R.S.S. estimait que le moment n'était pas encore arrivé pour elle de se ranger catégoriquement aux côtés des ennemis de l'Allemagne.

## Les menées communistes dans les Balkans

La deuxième partie de la note se réfère avant tout aux nouvelles tentatives que déploie l'Union soviétique pour saboter l'action de médiation annoncée par l'Allemagne dans le règlement des différends relatifs au tracé des frontières de la Roumanie, de la Hongrie et de la Bulgarie. L'Union soviétique, en même temps, adhère à la Bulgarie.

## Trois pour cent seulement d'étudiants juifs dans les facultés

Prochainement paraîtra une loi réglant l'inscription des étudiants juifs dans les facultés. Leur nombre sera limité à trois pour cent.

## Les premiers marins libérés d'Allemagne sont arrivés à Toulon

Toulon, 23 juin. — Les premiers marins prisonniers de guerre libérés d'Allemagne, une centaine environ, sont arrivés à Toulon. L'amiral Marty, préfet maritime, leur a souhaité la bienvenue au nom de l'amiral Darlan.

## A propos du relèvement de l'indemnité des fonctionnaires

On sait que le « Journal officiel » du 12 juin a publié une loi relevant certains indemnités de fonctionnaires contre le traitement ne dépassant pas 25.000 francs. Pour les agents fournissant un service complet, la majoration est de 900 fr. l'an et non 9.000 fr. comme il a été imprimé par erreur.

Feuilleton du « Journal de Roubaix » du 24 juin 1941. — N° 11.

# LA MAISON NOIR

## LE GARDE QUIJAY

— D'accord, et merci. Et maintenant, Brian, quelles sont ces opérations que vous voudriez savoir ?

— Question précise, là, à laquelle vous ne répondez que si vous le jugez bon, naturellement. Vous n'avez pas un témoin, mais un ami.

— Alléluia.

— De qui tenes-vous vos informations concernant le Comptoir Général de Finance ?

— Jean Favier était, avait-il le droit, même en des circonstances si graves, de trahir le secret professionnel ? Oui, Brian était un homme...

— Comment vous informait-il ? Il n'est jamais venu ici, naturellement ?

— Jamais. Et je vais vous dire maintenant : je ne l'ai jamais vu ! Nous avons pris contact par téléphone. Le reste s'est fait par correspondance. Je recevais les documents à mon domicile personnel.

— Ça vous a coûté cher ?

— Pas un sou ! André Amiot — c'est le nom du type — faisait ça par vengeance, je crois.

— Vous croyez... Et, en dehors de ce que vous avez publié, il y a autre chose ?

— Oui, dit Favier. Autre chose, de bien plus grave encore. Mais là, Brian, je me demande si je dois vous raconter ça. Parce que vous ne pourriez pas me pas vous en souvenir.

— Parole : entre vous et moi, strictement.

— Je n'hésite plus. Mon informateur est le fondé de pouvoirs de la banque.

— Brian émit un sifflement admiratif.

— Je comprends que vous ayez aimé ce bien travaillé. Et il ne se souvient jamais d'avoir été de rien, ces gangsters.

— Jamais. Il avait toujours toute sa confiance.

— Vous écrives quelque chose sur le sujet ?

— Je ne sais pas. Je n'ai les papiers que depuis avant-hier. Je voulais me renseigner sur ce que vous aviez dit.

— Qui ouï. — En bien, si nous allons déjeuner, Favier ? dit le commissaire. Une bonne petite bière, ça vous va-t-elle ?

— Je connais. Vous m'en dites des choses, mais ça ne fait rien.

— Jean Favier regarda d'un air indécis les deux collaborateurs de la rédaction. Malgré les événements — ou mieux à cause d'eux, la vie continue de se dérouler.

— Favier était une effervescence énorme. Le ministère demandait des précisions. Tant d'intérêts étaient en jeu ! Le drame s'annonçait au plein jour de la campagne de presse déchaînée par « Cosmos » déchauffait les esprits. Que serait-ce dans l'après-midi, lorsqu'on connaîtrait par les premières éditions des journaux du soir tous les détails de cette dramatique affaire ?

— Des qu'il est composé, sur les conseils de la patronne du restaurant, le menu de leur déjeuner, Brian se retira dans le cabinet téléphonique.

— Quelques ordres à donner à la boîte, dit-il à Favier. Commencez sans mot, filon.

— Il revint bientôt, gulleux et pa-

— Vous écrives quelque chose sur le sujet ?

— Je ne sais pas. Je n'ai les papiers que depuis avant-hier. Je voulais me renseigner sur ce que vous aviez dit.

— Qui ouï. — En bien, si nous allons déjeuner, Favier ? dit le commissaire. Une bonne petite bière, ça vous va-t-elle ?

— Je connais. Vous m'en dites des choses, mais ça ne fait rien.

— Jean Favier regarda d'un air indécis les deux collaborateurs de la rédaction. Malgré les événements — ou mieux à cause d'eux, la vie continue de se dérouler.

— Favier était une effervescence énorme. Le ministère demandait des précisions. Tant d'intérêts étaient en jeu ! Le drame s'annonçait au plein jour de la campagne de presse déchaînée par « Cosmos » déchauffait les esprits. Que serait-ce dans l'après-midi, lorsqu'on connaîtrait par les premières éditions des journaux du soir tous les détails de cette dramatique affaire ?

— Des qu'il est composé, sur les conseils de la patronne du restaurant, le menu de leur déjeuner, Brian se retira dans le cabinet téléphonique.

— Quelques ordres à donner à la boîte, dit-il à Favier. Commencez sans mot, filon.

— Il revint bientôt, gulleux et pa-